

« Oncle Vania »

Yvon Dubeau

Numéro 60, 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27607ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dubeau, Y. (1991). Compte rendu de [« Oncle Vania »]. *Jeu*, (60), 172–174.

«oncle vania»

Pièce d'Anton Tchekhov; traduction de René Gingras d'après celle de Michael Frayn. Mise en scène : Lou Fortier, assistée de Carol Gagné; décor : Claude Goyette; costumes : François Barbeau; éclairages : Jocelyn Proulx; musique : Christian Thomas. Avec Jocelyn Bérubé (Téléguine), Yves Desgagnés (Astrov), Françoise Graton (Marina), Sylvie Ferlatte (Sonia), Sylvie Léonard (Héléna), José Malette (Yélim et l'ouvrier), Jean-Louis Millette (Sérébriakov), Paul Savoie (Vania) et Gisèle Schmidt (Maria Vasilievna). Production du Théâtre Populaire du Québec, présentée à la maison de la Culture Frontenac du 7 au 17 mars 1991.

L'histoire d'une dégénérescence

L'action d'*Oncle Vania* se déroule à la campagne, dans la propriété dont Sérébriakov a hérité de sa première femme, décédée. Elle commence au mois de mai et se termine en septembre. Entre les deux, il y a l'été à traverser, la chaleur, la langueur, l'oisiveté, mais aussi la vérité, qui éclate comme un orage dans la nuit.

L'histoire réunit dans cette maison les membres d'une famille de la petite bourgeoisie russe et leurs satellites : d'abord Sérébriakov, un professeur à la retraite, et Héléna, sa seconde épouse, qui n'a que vingt-sept ans; puis Vania, le beau-frère de Sérébriakov, qui gère le domaine familial assisté par Sonia, la fille du premier lit de Sérébriakov; Maria Vasilievna, la belle-mère de Sérébriakov et mère de Vania, tout admiration devant son grand homme de gendre qu'elle vénère comme un demi-dieu; enfin, Marina, la vieille nourrice, et un ouvrier. Autour d'eux, Téléguine, le parrain de Sonia, un propriétaire terrien cocu et ruiné, qui donne un coup de main sur la ferme et les divertit en jouant de la guitare, et Astrov, un médecin de campagne qui sera détourné de ses malades et de ses plantations d'arbres pendant quelques semaines par la goutte de Sérébriakov et la beauté d'Héléna.

On connaît l'histoire : Vania, un homme modeste et bon, s'est dévoué corps et âme pour

Sérébriakov, le «grand homme». Le drame commence au moment où il vient de découvrir que cet homme pour la gloire duquel il a sacrifié sa vie est en fait une nullité, une sorte de parasite qui péroré sur l'art depuis vingt-cinq ans sans savoir de quoi il parle. Du coup, la vie de Vania débouche sur une absurdité terrifiante. Il noie son fiel dans le sarcasme et la vodka. Mais il n'est pas au bout de ses peines. Un jour, Sérébriakov les réunit tous et leur annonce qu'il a décidé de vendre le domaine familial parce qu'il ne rapporte pas assez. Désespéré, Vania se révolte contre cette ultime trahison et tire sur Sérébriakov, qu'il rate. Supplié par Sonia d'être indulgent, Sérébriakov revient sur sa décision et fait la paix avec Vania, qui lui promet que tout redeviendra comme avant.

À première vue, *Oncle Vania* est un drame familial. À un autre niveau cependant, on peut lire dans cette «scène de la vie de campagne» une métaphore de la Russie de la fin du XIX^e siècle, la fin d'un régime qui s'épuise. Sérébriakov, ce vieillard satisfait qui se pavane et que Téléguine appelle servilement «Excellence», est le représentant de cette petite bourgeoisie russe parasitaire et décadente qui se comporte comme l'antique noblesse terrienne sans en avoir les moyens. Il a épousé Héléna, qui lui demeure fidèle malgré le grand écart d'âge qui les sépare, mais celle-ci périt de désœuvrement dans cette propriété de campagne où ils sont venus s'enterrer.

À travers ce drame, Tchekhov raconte une sorte d'effondrement, une mort, celle d'une vieille Russie repue et confortable, étrangère aux misères du peuple, celle d'une petite bourgeoisie de province qui radote, qui se meurt d'ennui, qui s'abolit dans ses prétentions ridicules, mais une vieille Russie qui réussit tout de même à susciter encore admiration et fidélité. On peut y lire le désenchantement d'une époque qui précède de peu de douloureux bouleversements. On y trouve aussi des gens de condition modeste dont la vie est un long sacrifice, des gens simples qui essaient de construire quelque chose mais qui sont détournés de leurs tâches quotidiennes : l'oisiveté et l'indolence d'Héléna et de Sérébriakov les atteignent tous comme un mal funeste.

Néanmoins, une nouvelle lucidité apparaît, une nouvelle conscience aussi. À Sérébriakov, cet intellectuel décroché et vain, étranger à la vie pratique comme il dit, Tchekhov oppose deux personnages entre lesquels on peut voir une grande proximité. Vania, l'administrateur efficace et dévoué, un individualiste désillusionné et amer qui a conscience d'avoir gâché sa vie pour une chimère et qui dénonce la vacuité de leur existence comme figée en dehors du temps, et Astrov, l'intellectuel idéaliste qui travaille parmi le peuple, le médecin consterné par la grande misère des masses russes à laquelle il est confronté tous les jours et qui plante des arbres pour lutter contre la barbarie de l'homme qui détruit tout : forêts, rivières, gibier... Lui non plus ne peut supporter leur vie provinciale, mesquine, oisive...

Dans ce contexte, Tchekhov a voulu cerner des destins individuels qui, tous, confinent au désespoir. Cette pièce présente une série de tragédies personnelles. Vania aime Hélène et lui déclare sa flamme mais celle-ci se refuse toute infidélité. Sonia aime Astrov qui est attiré par une Hélène qui lui résiste également. Téléguine est un mari abandonné qui est resté fidèle à sa femme au point de payer pour l'instruction des enfants qu'elle a eus d'un autre. Astrov continue à planter des arbres même s'il sait que la forêt est en train de disparaître. Sérébriakov est obsédé par l'inéluctable échéance de sa mort. Quant à Hélène, froide, fidèle, intouchable, elle refoule en elle toutes les passions, fuit devant Astrov et devant la vie. Sollicitée par Vania, partagée entre Astrov qui l'attire et Sérébriakov qu'elle respecte encore, elle choisit de fuir en renonçant à ses rêves et à ses désirs. À Vania qui souhaiterait pouvoir tout recommencer, Astrov répond que leur situation à tous deux est sans espoir. Reste la vodka, qui donne l'impression de vivre.

La pièce se termine un soir d'automne. Pendant le séjour de Sérébriakov et d'Hélène, tout avait été laissé à l'abandon à la ferme. Aussitôt après leur départ, Vania et Sonia s'enferment à nouveau dans leur rôle d'intendant du domaine : tandis que le jour décline, dans la paix du soir qui s'alanguit, ils font les comptes. La vie continuera, insignifiante, quotidienne, calme, parce qu'il faut persister même s'il n'y a plus d'espoir,

survivre à l'espoir, se résigner, endurer les épreuves dit Sonia, patiemment, docilement, tout au long de cette longue file de jours et de soirées sans fin que sera leur vie, sans jamais se reposer, jusqu'à ce que la vie prenne fin d'elle-même avec, pour unique consolation, la perspective d'un repos éternel après la mort.

Pour cette ^{n^{ème}} reprise d'*Oncle Vania*, Claude Goyette a su créer un décor ouvert, aéré et lumineux : une véranda en hémicycle, bornée par quatre larges fenêtres et une porte donnant sur une galerie; au-delà, en guise de toile de fond, un genre de résille qui suggère la ramure des arbres d'un boisé qu'on devine tout proche; un intérieur aux murs lambrissés de bois sobrement meublé et, au centre, le samovar. Ce décor non seulement reconstituait l'atmosphère d'une maison bourgeoise de la campagne russe, mais annonçait aussi que l'accent allait être mis sur l'intériorité du drame.

On ne saurait trop souligner la qualité des éclairages, ce chatoiement de la lumière qui passe à travers le feuillage ou l'alternance entre les éclairages doux et froids qui soulignaient le passage du printemps à l'automne. On reconnaît chez Jocelyn Proulx une maîtrise acquise dans de précédents spectacles comme *Terra Promessa* et *Plaques tectoniques*.

Au deuxième acte où sont associés la nuit, l'angoisse et l'orage, les éclairages et la bande sonore appuyaient particulièrement le climat de tension. C'est la nuit. Le vent s'est levé, le rideau de scène s'agite, l'orage gronde, la pluie... L'effet est saisissant; on sent la fraîcheur du vent. Frissons... Le tonnerre dehors, la musique en mince filet, comme la vie. Il est minuit vingt. Sérébriakov est assis dans le noir, près du Samovar, angoissé par l'idée de sa propre mort. Il étouffe, se plaint, réclame ses gouttes, s'apitoie...

La sobriété du décor et des costumes, leur réalisme sans ostentation avait pour effet de mettre l'accent sur l'essentiel : le jeu et l'expression tout en demi-teintes des émotions. Soulignons la qualité exceptionnelle de la distribution : un Millette dont la vitalité tranchait avec l'apitoiement et l'angoisse du personnage, un Desgagnés qui



Sylvie Ferlatte, Yves Desgagnés, Gisèle Schmidt et Jocelyn Bérubé dans *Oncle Vania* mis en scène par Lou Fortier au T.P.Q. Photo : Robert Etcheverry.

réussissait à composer un Astrov à la fois idéaliste et désillusionné, plein de compassion et misanthrope, un Paul Savoie partagé entre le regret, la révolte, le désespoir et un profond attachement au domaine familial. La voix douce et bonne enfant de Sylvie Ferlatte laissait deviner la terrible souffrance de son personnage et sa résignation. Sylvie Léonard sous des dehors de femme froide et insensible se révélait une femme fragile et pleine de désirs refoulés. Les quelques airs de guitare interprétés sur scène par Jocelyn Bérubé évoquaient par leur tonalité le caractère torturé et douloureux de l'âme russe. Si cette mise en scène de Lou Fortier ne renouvelait pas la pièce, elle permettait néanmoins de mettre en valeur l'ambiguïté et la complexité des personnages.

S'il faut voir dans cette pièce une comédie, comme le pensait Tchekhov, c'est plutôt une comédie amère, une tragédie du quotidien où des vies s'épuisent vainement. Car rien n'arrive dans ces existences dont on cherche encore le sens bien après la fin de la représentation. Mais peut-être est-ce justement à quoi ressemblait la vie à cette époque pour Tchekhov.

Oncle Vania fut joué pour la première fois en 1897. Astrov montre à Héléna trois tableaux qui représentent le district où ils se trouvent à des époques différentes. De ces tableaux, il dira que c'est l'image d'une dégénérescence graduelle qui, apparemment, sera totale dans dix ou quinze ans. Quelle intuition! Mais cette pièce a aussi un contenu très contemporain. Tchekhov est un auteur tout à fait actuel par sa sensibilité et par ses préoccupations face au présent, face à l'avenir de l'espèce et face au bonheur de ceux qui viendront. Certaines répliques, en particulier celles où Astrov parle du rapport entre l'homme et son environnement, auraient pu être écrites de nos jours et méritent qu'on s'y arrête.

yvon dubeau